Je voudrais tout d'abord souhaiter le bonjour à tous les participants.

Moi aussi, je suis très heureux de vous accueillir et de m'adresser à vous à l'Institut Français de Florence, le premier Institut culturel au monde, le modèle des instituts de culture qui le suivront.

Nous sommes aujourd'hui le 19 novembre.

Le 9 novembre 1907 étaient signés les accords qui stipulaient la création d'un Institut Français à Florence par le professeur Lucien Luchaire, historien et italianiste, avec l'appui de son université, l'Université de Grenoble. On peut trouver l'une des motivations d'étude et de recherche à l'Institut dans les bibliothèques et les archives florentines avec leurs importants fonds (dont les fonds musicaux) encore inexplorés.

En accord avec Madame Isabelle Mallez, la directrice de l'IFF, Michela Landi et moi-même, nous avons voulu que ce colloque se déroule précisément dans cet endroit vivant et présent à la mémoire, représentatif des échanges culturels.

Grâce au fondateur de l'Institut, Julien Luchaire, qui en 1925 dirigera l'Institut international de Coopération intellectuelle de la Société des Nations, en collaboration entre autres avec Albert Einstein et Marie Curie, l'Institut florentin qui entendait fonder une diplomatie culturelle, est l'officine de l'UNESCO.

Lors de sa création, l'Institut Français de Florence prévoyait plusieurs sections où l'enseignement était associé à la recherche: en plus des langues et des littératures française et italienne, de l'histoire, de l'histoire de l'art, de l'histoire sociale, économique et politique de l'Italie contemporaine, et de la géographie, une section de pédagogie et de recherche scientifique avait été consacrée à la musique et à la musicologie. Dirigée à distance par Romain Rolland, à l'époque professeur de musicologie à la Sorbonne, elle est confiée à son élève Pierre-Marie Masson jusqu'en 1920.

Après cette date, la section musicale laisse de côté la recherche et continue dans le domaine pédagogique et de la promotion d'événements.

Entre 1920 et la fin des années 1950, les Archives que nous avons consultées nous livrent une riche documentation en la matière. La musique est entendue comme moyen sans paroles qui voudrait établir l'harmonie rolandienne entre les peuples, d'abord dans une Europe menacée par les fascismes et les nazismes, et ensuite dans un monde que la guerre froide met en danger.

Dès 1916, dans cette même salle, où nous avons voulu ouvrir ce colloque, la musique est jouée, comme elle va l'être ce soir. Et avec la musique, le théâtre aussi, comme il sera aussi représenté demain soir. C'est dans une des salles de l'IFF que pendant la Première Guerre mondiale, en présence de Maurice Maeterlink, Georgette Leblanc, exécute des extraits de *Pelléas et Mélisande*, en l'honneur de la Belgique déchirée par le conflit. Et avec la musique et le théâtre, sur cette même scène, la danse, depuis les années 1950.

Aujourd'hui, l'IFF continue grâce à Isabelle Mallez et à ses collaborateurs, une politique culturelle dans laquelle, à distance, dans la modernité, on continue à reconnaître les signes du grand héritage efficace et riche de Luchaire.

Dans la musique et pour la musique, par exemple, la collaboration actuelle de l'Institut avec des organismes et des institutions comme:

Fabbrica Europa
Tempo reale
Festival le Désert
Teatro della Pergola et du Maggio Fiorentino à Florence
Teatro Metastasio à Prato

L'Institut Français de Florence fait partie aujourd'hui d'un plus vaste circuit culturel appelé Institut français Italie qui réunit plusieurs centres culturels et instituts, dont certains comme Milan et Naples ont été fondés par Luchaire pour réaliser un rêve, celui du rayonnement des rapports franco-italiens dans toute la péninsule, un rayonnement garanti par l'enseignement, la recherche, les bibliothèques/médiathèques/hémérothèques et les librairies spécialisées. Depuis plus de dix ans, cette salle voit avec succès se réunir autour du théâtre représenté en français des élèves d'écoles européennes et extra-européennes au nom de la connaissance et de l'échange réciproque grâce à la langue de Molière et de Voltaire. Il s'agit du Festival *Théâtralisons ensemble* conçu par Eliana Terzuoli, membre de l'Association des Amis de l'Institut Français de Florence, en accord avec les différents directeurs de l'IFF.

Mais pour conclure cette présentation, revenons à l'Institut et à ses origines, entre 1907 et 1920, et à la raison d'un moment privilégié dans ce colloque consacré à G. B. Lulli.

Il faut le rappeler, c'est parce que l'IFF et son équipe de chercheurs au début du siècle nous ont conduits justement à lui, au florentin Jean Baptiste Lulli, emblème des échanges culturels bilatéraux franco-italiens, dans la musique, le théâtre, la danse. C'est cette équipe faisant partie de *l'Office des relations, d'informations et d'échange* qui trouve dans les Archives du Dôme de Florence l'acte de naissance du grand compositeur et le communique à l'élève de Romain Rolland à la Sorbonne, Henry Prunières qui était en train de travailler à son célèbre volume sur l'opéra italien.

Fils d'un meunier, dont le moulin était activé par les eaux de l'Arno ou de canaux qui se jetaient dans l'Arno, Jean Baptiste Lulli enfant et adolescent habitait à quatre cents pas d'ici, entre Borgognissanti et le fleuve.

L'hommage à Lulli est donc aussi un hommage à l'Institut Français de Florence comme centre de recherche musicale dans les archives florentines au début du siècle dernier, et en même temps un hommage symbolique à *l'Année internationale de la lumière* célébrée en 2015, Année proclamée par les Nations Unies; Julien Luchaire a contribué à la formation de cette institution à partir de son expérience à Florence -comme nous le montre Isabelle Renard dans sa célèbre thèse de Doctorat sur l'IFF- et enfin un hommage au Roi Soleil au cours de la commémoration de sa mort qui a eu lieu au château-temple solaire de Versailles le 1er septembre 1715, il y a trois cents ans.

Je vous remercie beaucoup de votre attention.

Marco Lombardi

(trad. de Josiane Tourres)

[v2]